Au vitrail de la façade occidentale est représenté un homme assis à terre, avec un matricule P 16573. Œuvre de Gérard Guittet, en avril 1986, il montre le franciscain polonais Maximilien Kolbe, mort en 1941 à Auschwitz, dans une cellule où on l'avait laissé mourir de faim. Il avait pris la place d'un père de famille. Son corps sera brûlé dans un four crématoire. Il avait écrit : « Que le vent emporte mes cendres aux quatre coins du monde ». Il a été canonisé par le pape Jean-Paul II en 1982.

Les autres vitraux de la nef ne sont pas historiés.

Mobilier

Outre les deux statues placées au-dessus des autels de la nef, plusieurs statues témoignent des dévotions du 19e ou du début du 20e siècle :

- au-dessus de la porte d'entrée ouest, Anne apprend à lire à Marie ;
- dans la première travée de la nef, à gauche Jeanne d'Arc, à droite un saint évêque avec un livre (Hilaire) ;
- dans la troisième travée, à gauche l'archange Michel terrassant le dragon, à droite Thérèse de l'Enfant Jésus ;

Dans la deuxième travée, à gauche la plaque mémoriale des morts des guerres de 1914-1918 et 1939 -1945.

Un confessionnal a été conservé dans chacun des bras du transept.

Au chemin de croix polychrome on a ajouté, à droite de l'entrée du transept, une 15e station, la Résurrection, représentée par le tombeau ouvert (comme à La Chapelle-Thireuil et à Saint-Laurs).

Dans le chœur, sous un crucifix, on ne manquera pas de regarder les deux jolies bannières : à gauche un saint évêque (Blaise ?), à droite une Vierge de l'Assomption, avec en bas les lettres M et A entrelacées de *Maria*.

Une église remarquablement située au plus haut du bourg. Les différentes époques finissent par se marier de façon presque homogène. Un lieu à l'écart qui peut inviter à méditer ou à prier

© PARVIS - 2011/2022

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis

Le Busseau
(Deux-Sèvres)

l'église Notre-Dame

«Il gravit la montagne à l'écart pour prier. »
Matthieu 14, 23

Sur une hauteur

L'église du Busseau se voit de loin. Elle est située dans la partie haute du bourg entre les ruisseaux de la Touche et de la Fougère qui se jettent dans la Vendée.

L'église a été donnée peu avant l'an mil par le comte de Poitou, Guillaume Fier à Bras, à la nouvelle abbaye Saint-Pierre de Bourgueil (Indre-et-Loire). En 1002 son fils Guillaume le Grand confirma la possession à Bourgueil de l'église que les moines avaient été autorisés à construire. L'abbaye aura au Busseau un prieuré. Sous le parvis à l'ouest, formant terrasse, se trouvaient plusieurs petites cellules de moines.

Le clocher sans flèche domine le promontoire. La tour du clocher, montée sur une base carrée, est octogonale et chacun de ses côtés est percé d'une ouverture voûtée en plein cintre.

Du roman au néogothique

L'église comprend une nef un peu plus large que le carré du transept et le chœur.

De l'époque romane datent le chœur en hémicycle voûté en cul-de-four et le clocher, installé sur la travée sud qui correspond au bras droit du transept.

L'abbé Perrin, curé de 1835 à sa mort en 1866, fit refaire entièrement la nef à trois travées à voûtes d'ogives. Il donna 4000 francs pour les travaux, que financèrent également les dons des paroissiens (1855 -1857). A sa mort il laissait à la fabrique (chargée de la gestion des biens matériels de la paroisse) 10 000 francs pour les aménagements de son église.

L'abbé Magnier, après lui, fit construire une travée au nord, face au clocher, donnant ainsi à l'église un plan en croix latine.

L'église est construite en moellons de schiste et en calcaire, avec un petit balet charpenté avant la porte sud.

Les autels

Pendant le premier millénaire de l'ère chrétienne, la messe a été dite par le prêtre face aux fidèles ; pendant le millénaire suivant au contraire, le prêtre est tourné vers l'est, donc dos au peuple. Le concile de Vatican II (1962-1965) a renoué avec la pratique du premier millénaire qui permet une meilleure participation des fidèles. De ce fait on a abandonné les autels au fond du

chœur.

Au Busseau le chœur est ainsi aujourd'hui laissé vide – si ce n'est le tabernacle placé du côté sud – et un autel en pierre a été installé au carré du transept.

Deux autels secondaires existent en fin de nef. Sur le devant de l'autel de gauche sont représentés la Vierge et l'Enfant qui donnent le rosaire à saint Dominique, fondateur de l'ordre de frères prêcheurs, et à sainte Catherine de Sienne, tertiaire dominicaine. Au-dessus de l'autel : une statue de Notre-Dame de Lourdes. Sur le devant de l'autel de droite est représenté saint Blaise bénissant le bœuf que lui présente un paysan. L'autel vient de l'atelier Saint-Hilaire, de Charron et Beausoleil à Poitiers, comme sans doute celui de gauche. Au-dessus de l'autel : une statue du saint évêque et martyr arménien Blaise (4e siècle), patron des laboureurs (à ses pieds on voit un bœuf et une gerbe de blé). Le 19 juin, il y avait au Busseau une foire notable de la Saint Blaise.

Vitraux

Le vitrail d'axe du chœur représente une Assomption ; la Vierge Marie est dans une mandorle. Il est classique de mettre en ce vitrail le patron de l'église, et l'église du Busseau est sous le patronage de Notre-Dame. Vitrail signé Lobin, Tours, 1872.

«...Nous affirmons, Nous déclarons et Nous définissons comme un dogme divinement révélé que l'immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la Gloire céleste ». C'est par ces mots qu'en 1950, le pape Pie XII affirmait la foi en l'Assomption de la Vierge Marie.

Dans le bras gauche du transept, où sont les fonts baptismaux (à cuve octogonale), le vitrail représente le Baptême du Christ par Jean le Baptiste, avec au-dessus le Père et le Saint-Esprit (colombe) ; « don de M. le curé 1925 », le vitrail est signé H^{ri} Uzureau, Nantes.

L'octogone, depuis l'Antiquité, est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Dans le bras droit du transept, au-dessus de la tribune, le vitrail représente l'Apparition de la Vierge à Bernadette à Lourdes. Il est signé « Les vitraux Pierre Aubin Janzé 2003 ».

La Vierge Marie apparaît à Bernadette Soubirous, une petite bergère des Pyrénées, à Lourdes, en 1858, pour lui révéler : « Je suis l'Immaculée Conception ».